

Un dictionnaire contre vents et marées

Michel Vaïs

Number 128 (3), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23744ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (2008). Un dictionnaire contre vents et marées. *Jeu*, (128), 6–7.

Éditorial

Un dictionnaire contre vents et marées

La parution de ce numéro consacré au théâtre des ados coïncide avec celle du dictionnaire de *Jeu*, le *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*. L'ouvrage tant attendu aura donc mis plus de quatre ans à parvenir jusqu'à son terme, entre l'acceptation par l'équipe de rédaction de ce beau défi lancé par son rédacteur en chef, en avril 2004, et le lancement par notre partenaire, les Éditions Québec Amérique, au Théâtre d'Aujourd'hui, le 22 septembre 2008.

Notre fierté aujourd'hui repose sur plusieurs accomplissements. Celui d'avoir réussi à mobiliser trente-quatre collaborateurs pour rédiger ce premier ouvrage de référence sur une activité théâtrale foisonnante s'étalant sur environ un siècle et demi; celui d'avoir ainsi sorti de l'oubli collectif des douzaines d'interprètes, de metteurs en scène et de scénographes de premier plan qui ont non seulement marqué notre théâtre, mais inspiré des générations d'artistes jusqu'à aujourd'hui; celui aussi d'avoir jeté des bases solides, reposant sur des sources vérifiées, pour la rédaction d'une histoire du théâtre québécois.

Notons que l'aventure du *Dictionnaire* s'inscrit dans celle de *L'arbre du théâtre québécois*, qui avait marqué les 25 ans de *Jeu*, en 2001. Cette affiche, élaborée en deux ans et comptant deux esquisses préliminaires, contenait déjà des centaines de noms d'artistes, en plus des auteurs, des compagnies, des lieux, des organismes, des pièces principales, des éditeurs et même des critiques qui ont marqué notre théâtre des origines à nos jours. Il s'agissait en fait d'un squelette sur lequel, pour créer un dictionnaire, il fallait encore mettre de la chair... tout en élaguant quelques os, réalisme oblige!

Mais le chemin qui a conduit du projet de dictionnaire à sa concrétisation n'a pas été une promenade. Il a fallu se battre principalement sur deux fronts. Celui, attendu, de la sélection des entrées et celui, plus ingrat, du montage financier. Le choix des entrées – nous nous en expliquons longuement dans l'introduction de l'ouvrage – aura été aussi déchirant que stimulant. Comment en effet admettre tel ou tel artiste et refuser tel autre sans assumer un rôle de critique, ce que l'on ne peut faire qu'avec d'innombrables précautions? Car il y faut non seulement des critères précis, et des arguments fondés sur des faits, mais aussi une subjectivité que nous avons au moins la chance de pouvoir partager entre les douze membres du comité éditorial du *Dictionnaire*. Nous avons tout de même pu compter sur des confrères de plume, historiens du théâtre, critiques, chercheurs, professeurs et autres observateurs aguerris, ainsi que sur des artistes qui ont bien voulu nous accompagner dans nos choix (mentionnons Monique Miller, Aubert Pallascio, France Arbour, ainsi que les membres du comité d'honneur du *Dictionnaire*, notamment Gilles Pelletier, Lorraine Pintal, Janine Sutto, Françoise Faucher, Marcel Sabourin...).

L'autre front sur lequel il a fallu nous battre était plus inattendu. Il s'agissait de réunir les fonds nécessaires pour mener à bien le projet. Car on ne peut pas demander à

trente-quatre personnes de travailler bénévolement à la rédaction de 450 entrées d'environ une page chacune, résumant autant de parcours d'artistes avec discernement et un regard critique indispensable. Il fallait en outre assurer des cachets, même minimes, au comité de lecture – Patricia Belzil, Raymond Bertin et moi-même – qui a accompli un travail phénoménal de vérification des sources, d'harmonisation des noms et des

dates, de mise en forme des textes; consentir de modestes émoluments à la directrice générale, Lise Gagnon, qui a notamment livré une épuisante recherche de fonds privés, et à notre secrétaire de direction, Michèle Vincelette, responsable de la préparation du manuscrit; sans oublier la recherche iconographique de Patricia Belzil, la numérisation et la restauration des photos anciennes par Serge Langlois, la révision externe par Madeleine Vincent, ni la direction éditoriale, que j'ai assumée. De son côté, notre partenaire Québec Amérique a aussi mobilisé pour nous une redoutable équipe de réviseuses, de graphistes, d'agents de communication et autres, aussi généreuse qu'efficace.

Or, toute cette armada nécessaire à la réalisation de notre projet n'a pu convaincre les pouvoirs publics de le soutenir à la hauteur des besoins. Si le Conseil des Arts du Canada a, dès l'été 2004, octroyé 15 000 \$ pour la rédaction de l'ouvrage, et le Conseil des arts de Montréal – après un premier refus –, 5 000 \$, Québec est resté sourd à nos appels désespérés. Des dons privés, surtout de membres de l'Union des artistes, d'amis et de collaborateurs du *Dictionnaire*, qui ont reversé leur cachet en tout ou en partie pour « parrainer des

entrées », ont permis de récolter encore 10 000 \$. Il reste cependant que le plus important bailleur de fonds de l'ouvrage est la revue *Jeu*, qui a dû puiser dans son budget de fonctionnement, avec l'accord cette fois, il faut le dire, de ses subventionnaires parmi lesquels figure le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Seulement, de telles acrobaties pour financer le premier dictionnaire de notre théâtre ont rendu très laborieux le respect des échéances pour chaque étape du travail. Certaines entrées, rédigées en 2004 ou 2005, ont dû être actualisées, ce qui par moments devenait un véritable casse-tête. Comme c'est en faisant un dictionnaire qu'on apprend à le faire, c'est au fur et à mesure que nous avons dû découvrir les solutions propres à mener le projet à terme.

Il nous reste maintenant à attendre l'appréciation de nos lecteurs, des artistes « dictionnarisés » et encore vivants, et, bien sûr, de la critique. On me demande souvent si de nouvelles éditions sont prévues, des mises à jour, une version Internet ou sur CD : une chose à la fois. Tout est possible si l'on reçoit l'appui nécessaire. Mais seul l'avenir nous dira si un tel soutien arrivera.

MICHEL VAÏS

Note : Le dico m'a inspiré des mots croisés, que vous trouverez à la fin de ce numéro. La réponse à toutes les définitions se trouve dans l'ouvrage.



Photo de la couverture : Denise Morelle (Mère Ubu) et Marcel Sabourin (Père Ubu) dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Ronfard (l'Egrégore, 1962). Photo : Reynald Rompré; graphisme : Isabelle Lépine.